

Sans pétrole

«Breaking news : le dernier gisement de pétrole qui se trouvait au Texas a fermé hier matin même ! Les dirigeants des pays vont se réunir en *holovision* dans les plus brefs délais pour...»

Ça y est, le journal l'a annoncé, il n'y a plus aucun espoir. Le pétrole a disparu de la surface de la Terre ce jeudi 14 avril 2 113. Je savais qu'il allait être amené à disparaître, on ne voyait déjà presque plus de camions et de voitures sur les routes et encore moins d'avions dans le ciel, mais je ne m'attendais pas à ce que cela arrive aussi rapidement.

«C'est pas bon ça.» A murmuré mon oncle Adrien. Mes parents décédés, il a continué à m'éduquer comme un père, il est tout pour moi.

Ma gorge trop nouée, je ne disais rien, je sentais mon cœur battre de plus en plus fort. À côté de moi, Adri m'a demandé.

«Ça va ma fleur ?

- Mais... comment va-t-on faire ? Je ne vais pas pouvoir étudier à l'ISU ! Et puis comment va-t-on se déplacer maintenant ? S'il n'y a plus de pétrole, il n'y a plus d'essence ! On ne pourra plus fabriquer de plastique, de cosmétiques et plein d'autres choses encore ! Oh Adri, comment va-t-on faire ?» Sans m'en rendre compte, les questions s'enchaînaient dans ma tête.

«Écoute Talia, je sais que c'est difficile de s'imaginer la vie sans pétrole mais c'est tout à fait possible. Regarde, il y a très longtemps, au moment de la préhistoire, les hommes vivaient sans pétrole, ni électricité, ni technologie, ils ne se servaient que de la nature.» Son ton se voulait rassurant mais mon angoisse a pris le dessus et il n'est pas parvenu à me rassurer. Alors qu'il me parlait, au journal, des images de révoltes et de manifestations défilaient : «Tout ça, c'est à cause de vous, les industriels !» criaient les gens à l'unisson. C'est vrai que ces dernières décennies, la production en pétrole s'était accrue à cause des nouvelles technologies comme la démocratisation des fusées, ainsi que celle des hologrammes, et de l'augmentation de la population. Les industries y étaient pour quelque chose, oui... Mais nous aussi, non ? Nous avons développé de nouvelles technologies utilisant du pétrole, nous n'avons pas fait attention à sa surconsommation, et à cause de ça, aujourd'hui, nous nous retrouvons sans pétrole. Alors maintenant, c'est à nous d'arranger tout ça !

Deux jours plus tard, après l'annonce du journal, la situation ne cessait d'empirer : les manifestants se révoltaient dans la rue, cassaient des vitres, criaient que c'était la fin du monde et que l'humanité allait disparaître. Soudain, ma montre a sonné et un hologramme de Chris, mon voisin, est apparu :

«Salut Talia ! J'imagine que tu es au courant de ce qui se passe... M'a-t-il dit dans un soupir. Mes études pour devenir expert en cyborg sont fichues ! Je suis rentré il y a trois jours de l'université car je savais que j'allais manquer d'essence pour rentrer ici à cause de la

pénurie. Et puis, papa est bloqué au boulot, on lui a volé son essence à lui et à plusieurs de ses collègues, à mon avis, on ne va pas le revoir de sitôt.

- Ne m'en parle pas, ai-je affirmé, moi qui voulais entrer à l'ISU pour devenir astronaute comme Adri, me voilà bloquée chez moi. Mais c'est décidé, on ne va pas rester les bras croisés alors que le monde est en train de sombrer ! On va trouver une solution !

- Si je peux vous aider les jeunes, c'est avec grand plaisir, nous a proposé mon oncle Adrien, la NASA a décidé de garder les réserves de pétrole pour les fusées seulement en cas d'extrême urgence, alors je ne vais pas repartir dans l'espace tout de suite.» Il venait justement d'avoir le directeur de la NASA en hologramme.

«Moi aussi je peux vous aider ? Je m'ennuie ici étant donné que le collège est fermé.» C'était Oriane, la petite sœur de Chris, actuellement en classe de 3ème, qui a posé la question.

«Bien sûr !» lui ai-je répondu.

Dès le lendemain, Adri, qui était astronaute, a réussi à convaincre la NASA de nous prêter une fusée afin d'aller sur Mars, pour essayer de trouver une autre forme de pétrole. J'avais déjà accompagné mon oncle dans l'espace alors, ce n'était pas ma première fois. Mais Chris et Oriane, n'étant jamais montés à bord d'une fusée, se sont inquiétés. Cependant, Adri les a rassurés. Il faut dire que même les plus riches peuvent partir en voyage dans l'espace, de nos jours. Il a réussi à se procurer la toute dernière fusée qui imite les avions: cette fusée décolle d'un tarmac grâce à sa vitesse qui peut atteindre les dix kilomètres par seconde ainsi qu'à la portance.

Le départ a été un peu compliqué car la NASA ne voulait pas nous laisser y aller seuls, de peur que nous nous envolions vers une autre planète, mais Adri a su les raisonner.

Dix jours plus tard, les fusées allant tellement vite maintenant, nous étions déjà arrivés sur Mars. Équipés de combinaisons, nous avons mis pied à terre et nous nous sommes immédiatement mis à creuser les entrailles de la planète grâce aux *aspigéos* que nous avions apportés. Ces appareils aspirent la terre jusqu'à une certaine profondeur.

Seulement une heure et demie après avoir commencé les recherches, Oriane a poussé un petit cri dans sa combinaison :

«Venez voir ! A-t-elle crié. Je crois que j'ai trouvé du pétrole !»

Après avoir inspecté, la substance avec de nombreux petits appareils au nom bien trop technique pour moi, oncle Adri a enfin décrété :

«C'est bien du pétrole, pas tout à fait le même que celui qui était sur Terre, mais je pense qu'il pourrait très bien le remplacer.»

À ces mots, Chris et moi avons sauté de joie tant notre soulagement était grand. Puis, nous avons tous continué à chercher dans les environs pour trouver cette nouvelle substance et finalement, nous avons découvert que Mars en était remplie. Bien décidés à reprendre le

cours de nos vies, nous sommes repartis sur Terre avec un échantillon pour annoncer la bonne nouvelle à la NASA, mais surtout au monde entier, en espérant que les gens se calmeraient.

De retour sur Terre, une foule immense était agglutinée à l'extérieur de la station spatiale, derrière les barreaux. Apparemment, la NASA avait mis au courant la population de notre opération. Tous criaient nos noms, comptant sur nous pour leur ramener une solution. Des agents nous ont conduits dans la salle réservée aux interviews, et nous nous sommes retrouvés cette fois-ci face à une foule de caméras et de journalistes qui nous tendaient leur micro, tout en nous criant des questions. Nous avons rejoint l'estrade où étaient réunis le directeur de la NASA ainsi que quelques personnes haut gradées, et une fois installés, je me suis rendue compte qu'ils attendaient quelque chose de nous quatre. Oncle Adri m'a regardé de son regard qui me signifiait : «C'est à toi, ma fleur !». Alors, j'ai pris une grande inspiration et j'ai décrit aux journalistes, ainsi qu'à tous les téléspectateurs du monde entier qui nous regardaient en direct, comment nous avons vécu l'annonce de la pénurie de pétrole, la recherche de solution, le trajet vers Mars et enfin notre découverte. Sans que je ne m'en rende compte, tous s'étaient tus puis, le brouhaha a repris, plus puissant cette fois. Chaque journaliste avait envie que nous répondions à ses questions et criait plus fort que son voisin. Malgré le chahut, nous avons entendu du bruit dehors. Nous sommes alors tous sortis et avons observé la foule, qui se trouvait à l'extérieur de la station quelques minutes auparavant, réussir à casser les barrières et à rentrer à l'intérieur de la station.

À mon grand désarroi, n'arrivant pas à maintenir le calme, les agents de sécurité se sont mis à tirer dans tous les sens à l'aide de leurs fusils. À ma droite, Oriane pleurait dans les bras de Chris qui l'a tout de suite mise en sécurité.

Détestant la violence, j'ai vu Adri se positionner entre les civils et les agents, criant pour qu'ils arrêtent les tirs. Un coup de feu est parti. Je me suis précipitée vers mon oncle qui avait reçu une balle en pleine poitrine.

«Ça va aller, ma fleur, ne t'inquiète pas.» M'a-t-il dit d'une voix faible. Il a fermé les yeux et j'ai senti son souffle s'arrêter.

«Non Adri, ne pars pas, j'ai besoin de toi.» Maintenant, c'est moi qui pleurais alors que tout autour, la cohue continuait.

J'ai senti une poigne ferme me prendre par l'épaule, Chris était revenu me chercher. Alors qu'il m'emmenait loin du danger, je me débattais dans ses bras pour qu'il me lâche et que je retourne auprès de celui qui m'a élevée pendant toutes ces années, mais en vain.

Assise sur le canapé dans la maison d'Oriane et Chris, je regarde d'un air absent le journal sur *l'hologovision*. Partout, dans le monde, se produit la même chose: les civils cherchent à voler l'essence de leurs voisins. Dans certains pays, on peut voir les policiers les

maintenir tant bien que mal, mais dans d'autres, c'est impossible, et les gendarmes utilisent des fusils ou encore des tasers. Les gouvernements ont donc décidé de ne pas retourner sur Mars pour aller chercher du pétrole et ont décrété que les hommes ne méritaient pas de reprendre leur vie comme avant, étant donné que c'est eux qui avaient provoqué cette pénurie. Maintenant, il faut donc apprendre à vivre sans cette ressource.

Mais, moi, il m'est impossible de continuer ma vie en sachant que mon oncle est décédé d'une façon aussi injuste et que, dehors, le monde ne peut plus vivre dans le calme et dans la paix. C'est alors que me vient une idée, je décide de partir loin d'ici. Loin de notre monde qui se détruit. Je profite du moment où mes deux voisins sont en appel avec leur père, et m'éclipse dehors. Je rejoins ma maison juste à côté et récupère quelques affaires à l'intérieur, ainsi que de la nourriture. On laisse toujours une clé cachée dehors. En refermant la porte, j'ai une petite appréhension, mais elle est vite chassée par ma détermination. Je jette un dernier regard à la maison où j'ai grandi et je m'enfuis dans la forêt juste derrière.

Une nouvelle vie commence, sans Adri, sans mes voisins, sans maison, sans métier et sans pétrole.